

tincts si variés, de son intelligence vive, de sa haute culture et de ses facultés d'assimilation rapide. C'est pourquoi, ayant quitté le service actif, il s'était consacré à la renaissance olympique avec un juvénile enthousiasme.

---

## LE PRÉJUGÉ DES SAISONS

---

Il était une fois une petite cour d'Italie où l'usage s'était établi d'arborer, le jour où devait (d'après le calendrier) débiter le printemps, la tenue d'été : corsage de mousseline pour les dames, pantalon de toile blanche pour les messieurs. Déjà en ce temps-la, le soleil avait commencé à se déranger mais la souveraine de cette petite cour tenait infiniment à son protocole et ne songeait même pas qu'on pût y rien modifier. Aussi grelottait-on souvent autour d'elle sous les atours sus-dits, car Dieu sait ce que peut être froid un printemps italien quand il se plaît à l'être. Depuis lors le soleil s'est dérangé de plus en plus et les saisons se sont mises à chevaucher les unes sur les autres en un grand désordre. Rien ne les amuse comme de se passer les unes aux autres leurs vêtements et d'organiser de la sorte une perpétuelle mascarade aux dépens des humains. Le mal ne serait pas considérable si les humains voulaient se rendre compte que, grâce à ce merveilleux réactif qu'est leur peau, la température extérieure est pour eux chose tout à fait secondaire. Mais le préjugé inverse pèse sur eux de tout le poids d'une fausse vérité. Ils se croient donc obligés de vivre dans l'esclavage des saisons et les sports eux-mêmes, malgré leurs habitudes d'indépendance, ne sont pas encore parvenus à secouer ce joug-là. Le football seul est logique ; on y joue dès qu'on peut et tant qu'on peut, mais les bains de mer en hiver passent pour une excentricité et une imprudence. Nous avons déjà insisté sur ce point. Qu'on nous permette aujourd'hui d'en signaler un autre.

Il est entendu que la neige doit cesser à la fin de février ; c'est même une concession de l'opinion, car autrefois la neige n'avait à elle que les mois de décembre et de janvier. Mais comme elle s'est refusée pendant des années à apparaître avant Noël, il a bien fallu flair par enregistrer son caprice. Quant à sa disparition, on ne

semble pas s'être encore avisé que la date coutumière en était fort tardive. Nous ne parlons pas des hautes montagnes, où d'ailleurs la présence d'un soleil déjà chaud ne rend pas très confortable de faire du ski en mars, mais nous parlons du Jura par exemple ou de l'Oberland dont les champs de neige en 1909 comme en 1908 étaient encore des plus appréciables à la fin de mars, bien que totalement déserts. Nombre d'hôtels de montagne doivent fermer leurs portes les premiers jours du mois, en face de la meilleure neige de la saison, et simplement parce que leur clientèle s'est évanouie. Or, à la même époque, vous trouvez à Montreux ou à Lucerne nombre de sportsmen cosmopolites qui traînent leurs savates sur une asphalte sans charme d'une salle de bridge à un tea-room. Ce n'est pas encore l'heure de ramer (encore un préjugé celui-là car en quoi consiste la supériorité sportive d'un lac sur la mer ou sur un fleuve, sinon à pouvoir ramer en toute saison ?) Donc ce n'est pas encore l'heure de ramer et ce n'est plus l'heure de faire du ski. Il y a de l'eau parfaite en bas ; il y a de la neige idéale là haut mais n'importe ! le préjugé est là et le costume même l'indique. Les leggings sont devenus des pantalons et le veston remplace la blouse à plis. Si d'aventure on rencontre un skieur attardé qui s'en va, ses skis sur l'épaule, vers le funiculaire voisin, on le regarde comme une bête curieuse. Pauvre malheureux ! à quoi pense-t-il ? Est-ce qu'on fait du ski passé le 1<sup>er</sup> mars ? c'est tout à fait *improper*.

---

## L'HOMME ET L'ANIMAL

---

On annonçait récemment la publication d'un ouvrage d'éducation physique qui porte un titre très alléchant et d'une agréable saveur : « L'art de créer le pur sang humain ». Quel joli art ce serait en effet et que cela chatouille doucement notre amour-propre, cette perspective de devenir des pur-sangs avec toute la puissance et toute la beauté que comporte une pareille dénomination. Presque en même temps, prenant occasion d'une campagne en faveur d'une alimentation plus rationnelle entamée par le professeur Landouzy, le savant doyen de la Faculté de médecine